



**International Lake Champlain -
Richelieu River Study Board**

**Groupe d'étude international
du lac Champlain et de la rivière Richelieu**

**Groupe consultatif public (GCP)
Compte rendu de la rencontre**

Date: le 14 décembre 2017, de 13h à 15h

Lieu: La Cache du lac Champlain, Salle Champlain B, 325 avenue Venise Ouest, Venise-en-Québec, J0J 2K0, <http://cachelacchamplain.com>

Participants:

Canada - Membres

- Teresa Gagnon, Association des citoyens de la plaine inondable, Sabrevois
- Josée Julien, Tourisme Montérégie (au téléphone)
- Pierre Leduc, Organisme de bassin versant de la baie Missisquoi (OBVBM)
- Madeleine Papineau, Coprésidente Canada du Groupe consultatif public (GCP)
- Julie Robert (pour Jérémie Letellier), Fédération de l'Union des producteurs agricoles de la Montérégie
- Renée Rouleau, Mairesse de Saint-Georges-de-Clarenceville, MRC Haut-Richelieu
- Harm Sloterdijk, Comité de concertation et de valorisation du bassin versant de la rivière Richelieu (COVABAR)

Canada – Autres

- Jean-François Cantin, Coprésident Canada, Environnement et Changement climatique Canada
- Pierre-Yves Caux, Commission mixte internationale (CMI) – Liaison
- Frédéric Chouinard, Secrétariat Canada, OBVBM
- Randi Morry, CMI – Conseillère en communication
- Maryse Sohler, Gestionnaire de l'étude - Canada, CMI (au téléphone)
- Isabelle Thomas, Membre du groupe Analyse sociale, politique et économique, Université de Montréal (avec deux étudiants: Nathalie Frances et Daniel Chérubin)
- Ted Yuzyk, Coresponsable Canada, Groupe de travail sur les Mesures de gestion et d'atténuation des inondations (MGAI)

États-Unis – Membres

- Lesley-Ann Dupigny-Giroux, Coprésidente É.-U. du GCP, Université du Vermont
- Marla Emery, USDA Forest Service
- Eric Howe, Lake Champlain Basin Program, Secrétariat É.-U.
- Mark Malchoff, Lake Champlain Sea Grant
- Philip von Bargen, Ville de Plattsburgh (à la retraite)

États-Unis – Autres

- Robert Flynn, Gestionnaire de l'étude, É.-U., U.S. Geological Survey (au téléphone)
- Michael Laitta, CMI - Liaison
- Bill Werick, Coresponsable É.-U., Groupe de travail MGAI

Absent: Jérémie Letellier (représenté par Julie Robert)

La réunion a débuté à 13h20

1. Accueil, présentation des participants et mots d’ouverture par les coprésidentes du GCP

2. Session 1 – Discussion initiale avec les coresponsables Ted Yuzyk et Bill Werick portant sur les mesures de gestion et d’atténuation des inondations (MGAI)

Le but du groupe MGAI est d’identifier les mesures appropriées pour le bassin versant du lac Champlain et de la rivière Richelieu. Durant cette étude, un système binational de prévision des inondations sera développé. Une présentation Powerpoint a été utilisée pour présenter les objectifs de l’étude et les diverses mesures potentielles d’atténuation qui sont envisagées.

Les trois questions suivantes ont été posées aux membres du GCP:

- Existe-il d’autres alternatives potentielles que le groupe MGAI devrait considérer pour réduire les impacts des inondations?
- Qui sont les parties prenantes importantes avec lesquelles le groupe MGAI devrait parler?
- Comment le groupe définirait-il le succès de l’étude?

Un membre du GCP a mentionné que la qualité et la quantité d’eau sont reliées et que des solutions peuvent être bénéfiques pour les deux. Par exemple, une approche non structurelle pourrait aider à retenir l’eau tout en réduisant la charge d’éléments nutritifs et ainsi améliorer la qualité de l’eau par le fait même. Il lui semble que la liste présentée des opportunités soit appropriée. Il a mentionné qu’il y avait une série de pompes installées dans la MRC Haut-Richelieu pour pomper l’eau des inondations à l’extérieur des terres agricoles tout autour de la baie Missisquoi et de la rivière du Sud. Ceci devrait être inclus dans la modélisation.

Un autre membre a demandé s’il pouvait y avoir un meilleur contrôle des niveaux d’eau du côté américain pour aider à réduire le niveau des inondations en aval.

Un membre du GCP a suggéré d’utiliser une approche intégrée par bassin versant. Une série de petites solutions peut contribuer à obtenir une grande solution. Il a demandé si les méthodes utilisées pour réduire les inondations de la rivière Rouge avaient été considérées. Il voulait savoir aussi si les impacts potentiels sur les espèces rares ou menacées seraient évalués en donnant comme exemple le Chevalier cuivré. Il voulait aussi savoir si le groupe MGAI considérerait les bassins de rétention et des zones de contournements pour rediriger les eaux des crues.

Un autre membre a parlé de documenter les impacts environnementaux pour chaque option, de considérer les mesures pour accélérer la sortie de l’eau et d’étudier les hauts-fonds de la rivière Richelieu. Elle a indiqué que l’application de la législation sur la protection des plaines inondables par les municipalités est problématique au Québec. Elle souhaiterait que les décideurs tiennent compte des augmentations de débit d’eau lors de la planification de nouveaux développements ou lorsqu’il y a déforestation (par exemple pour des nouveaux centres de ski ou de grands développements qui ont un impact sur le ruissellement de grandes surfaces). Elle a aussi précisé que les résidents saisonniers ne considèrent pas les inondations comme un problème majeur car les résidences affectées ne sont pas leurs résidences principales; il est donc important d’adapter les maisons en construisant, par exemple, sur pilotis. Les agriculteurs payent

un bon montant pour les pompes et les digues et ils subiraient un impact financier si on arrêtaient ces mesures afin de stocker de l'eau. Les élus veulent voir des solutions pratiques plutôt que des études. Elle a aussi souligné le fait que les routes agissent souvent comme une barrière à la circulation de l'eau lors d'inondations et elle suggère de regarder leurs impacts.

Un membre du GCP souhaite que les peuples autochtones soient bien représentés dans cette étude. Au Vermont, il y a 6 tribus Abenakis reconnues par l'État mais pas par le gouvernement fédéral. New York a des tribus iroquoises et mohawks. Au Québec, il n'y a pas de réserve fédérale, mais il y a des gens des Premières Nations qui reconnaissent ce secteur comme un territoire ancestral. Il y a des sites archéologiques et spirituels étendus à travers la zone d'étude. La rivière Richelieu est un corridor culturel important. La coprésidente américaine et elle ont passé une soirée avec le chef de la tribu Nulhegan, qui a partagé l'histoire de leur origine avec elles. Dans cette histoire, le lac Champlain est le lieu de naissance de ce peuple. Comment mesurer le succès? Au minimum, on peut parler de succès s'il n'y a pas d'action légale. Idéalement, le succès est de s'engager dans un processus exemplaire de consultation basé sur une confiance mutuelle et qui peut servir comme modèle des deux côtés de la frontière.

Un autre membre du GCP a souligné le fait que le régime hydraulique du lac Champlain supporte d'importantes frayères en milieu humide pour des espèces comme le Maskinongé et le Grand Brochet. Lorsqu'il entend parler de contrôler les niveaux du lac ou de changer les régimes hydrologiques, il devient nerveux car la reproduction de ces deux espèces serait dérangée. De plus, si des nouveaux cours d'eau sont construits, les espèces envahissantes peuvent se déplacer plus facilement. Il était aussi préoccupé par qui contrôlerait le potentiel seuil gonflable pour ajuster les niveaux d'eau dans la rivière Richelieu.

Un membre du GCP a remarqué les effets du vent sur la stabilité des berges et l'érosion. Il partage également la préoccupation sur les routes et croit qu'il est important de communiquer avec les gestionnaires du ministère des Transports (autoroutes). La compagnie ferroviaire CP possède une ligne sur une bonne distance le long du lac Champlain à plusieurs endroits dans l'État de New York. Il y a de l'érosion à plusieurs endroits le long de la voie ferrée. La compagnie doit être impliquée dans l'étude. Il croit aussi qu'il faut mettre à jour les cartes pour la gestion des inondations en considérant, entre autres, les prévisions du niveau du lac dans 30 ans d'ici. Par exemple, dans 30 ans, les niveaux d'inondation pourraient être plus élevés que ce qu'on connaît aujourd'hui à cause d'une augmentation du développement (l'objectif devrait être aucun nouveau développement dans les zones à risque d'inondation).

Un autre membre croit que cette étude est une opportunité de regarder la qualité de l'eau et les inondations en même temps. Par exemple, dans les terres agricoles à risque d'inondation, les hautes eaux peuvent causer une érosion des berges et il faudrait ralentir l'eau. Il indique que le drainage agricole a donc un impact sur la qualité et la quantité d'eau. Un indicateur du succès de l'étude serait que l'on identifie et recommande de ne pas construire dans des zones inondables précises et ainsi on ne mettra pas les gens en danger sans nécessité. Des actions sont requises pour augmenter la résilience et il est important d'établir une ligne au-delà de laquelle les gens sont hors de danger s'ils suivent les recommandations. Il ne faut pas oublier que ce sont les payeurs de taxes qui assument la plupart des coûts. Les coûts pour les gouvernements en termes d'aide pour les victimes des inondations sont très élevés. Par exemple, il y a toujours de

nombreuses personnes, victimes des inondations du printemps 2017 au Québec qui sont dans des situations désespérées. Ceci ne devrait plus jamais se produire. Il a aussi mentionné l'idée d'utiliser le canal Champlain vers la rivière Hudson pour dériver l'eau et atténuer les inondations.

Un autre membre croit qu'il est important de fournir des exemples des places où les techniques proposées d'atténuation ont connu du succès – ou ont empiré l'inondation.

Une participante a souligné l'importance économique des plaines inondables pour la communauté des agriculteurs. Ceux-ci cherchent des solutions qui maintiennent l'accès à leurs terres, qui réduisent la perte de revenus et qui diminuent leur niveau de stress. Elle indique qu'il y aurait plus de 1000 agriculteurs dans le bassin versant de la baie Missisquoi et de la rivière Richelieu. En ce qui a trait au système de digues et de pompes installées autour des années 1950 et 1980, elle suggère de parler aux représentants du MAPAQ.

Une autre participante a mentionné qu'elle a rencontré le député fédéral à propos des inondations. Elle se demande s'il serait possible d'ouvrir le canal Chambly pour atténuer les inondations. Ceci pourrait diminuer les niveaux d'eau d'un pied. Elle croit aussi que la ligne des hautes eaux est erronée. Elle nous rappelle que la MRC Haut-Richelieu (Pierre Dupuis) aimerait s'impliquer dans l'étude et que son groupe de citoyens possède de l'information qu'elle aimerait partager. Elle a parlé de l'érosion importante de sa propriété qui perd deux pieds par année à cause de l'érosion ainsi que la perte des arbres sur son terrain. Elle a souligné les impacts importants sur la santé ainsi que les impacts économiques des inondations de 2011 (pertes des maisons, suicide, etc.). Pour elle, le succès c'est que tout le monde soit content des résultats de l'étude.

3. Session 2 – Exploration des façons de documenter les histoires des résidents et des communautés locales sur les impacts des inondations passées dont potentiellement avec des outils cartographiques

Isabelle Thomas a parlé de la cartographie sociale, de la vulnérabilité des infrastructures et de relier les cartes avec des scénarios. Elle a aussi mentionné la visualisation des options et des coûts ainsi que l'identification d'améliorations aux infrastructures construites. Elle s'intéresse aux mesures d'adaptation, à l'amélioration de la perception du risque et aux mesures sans regret.

Ceci a été suivi d'une présentation par Michael Laitta sur *AcrGIS Online* disponible à la CMI, sur les façons dont les autres conseils d'étude ont utilisé cet outil. Il a demandé aux membres du GCP de penser à quels types d'histoires, de narrations ou des données seraient utiles et pourraient apparaître sur une page de la sorte pour l'étude du lac Champlain et de la rivière Richelieu (LCRR). Il voudrait également développer une application à contribution ouverte (*crowdsourcing*) pour les photos du lac Champlain. Il a offert de construire et de gérer ce genre de site Web pour le GCP. Selon son expérience, une fois qu'une communauté est impliquée dans une application cartographique de ce genre, les citoyens sont habilités et plus attachés au projet.

La coprésidente américaine du GCP a ajouté que l'utilisation des outils de contribution ouverte pour l'étude du LCRR serait une manière utile d'accroître les données des parties prenantes dans

l'étude (des ajouts ponctuels (*pin*) qui forment une histoire des expériences et des préoccupations). Le coprésident canadien de l'étude a mentionné que la cartographie interactive est un outil important à développer et à alimenter.

4. Autres sujets

4.1 Mise à jour sur les Communications (Randi Morry)

Randi Morry est la conseillère en communication pour l'étude LCRR et elle dirige le groupe de travail sur les communications qui coordonne les communications avec le public pour l'ensemble de l'étude. Elle a informé le groupe de la façon dont la CMI implique le public dans l'étude, de ses propres tâches et de comment en apprendre plus sur l'étude. Elle a aussi invité les membres à s'inscrire au bulletin de la CMI *Water Matters / Entre deux eaux*. Elle aimerait savoir ce que les membres du GCP verraient comme informations appropriées sur eux sur la page du GCP du site internet du LCRR.

4.2 Lake Champlain Research Conference Jan 8-9, 2018

Les participants ont reçu des informations sur cette conférence de recherche qui se déroulera à Burlington, à l'Université du Vermont. La session sur l'étude du LCRR sera lundi après-midi. L'inscription est de 25\$ pour couvrir les repas des deux jours. L'inscription se termine le 5 janvier. Pour plus d'information: www.lcbp.org/lcrc

4.3 Prochaine rencontre

On a demandé quand on pensait tenir la prochaine ronde de rencontres publiques. Le groupe s'entend sur le besoin de laisser du temps aux groupes de travail techniques pour développer des produits auxquels le public peut réagir. On parle donc de la fin de l'été ou du début de l'automne 2018. Une rencontre du GCP sera planifiée en fonction de ceci (possiblement à la fin mai ou au début juin aux États-Unis).

En clôture

- Le coprésident canadien de l'étude a exprimé la grande valeur de ce groupe pour l'étude et l'importance pour celui-ci de fournir une rétroaction sur les solutions que les membres pensent qui pourraient marcher pour tous.
- Le représentant de la CMI-Canada a rappelé que le système a changé énormément; nous ne retrouverons pas chaque arbre ni chaque service écologique. Toutefois, il faut penser à ce que nous pouvons faire pour créer des services écologiques équivalents et ainsi rencontrer nos objectifs en lien avec la protection contre les inondations.
- La coprésidente canadienne du GCP a invité les gens à prendre quelques minutes après la fin de la rencontre pour poursuivre les conversations avec les autres participants ou pour entamer un dialogue avec les membres qu'ils connaissent moins.
- Un membre du GCP a souligné le fait que le GCP est une interface entre les solutions qui seront proposées et celles qui devraient vraiment être mises en œuvre. Il faudra relever le défi de mettre sur la même page les gens du Québec et les résidents des États de New York et du Vermont en ce qui a trait aux solutions.
- La coprésidente américaine du GCP croit que ça serait merveilleux de réunir ensemble les gens des trois juridictions, à un moment donné, et d'établir un vrai momentum pour ce projet.

5. Sommaire des décisions et des actions

Actions :

- Pierre-Yves Caux, Marla Emery, Eric Howe et Frédéric Chouinard travailleront sur l'ébauche d'une approche pour travailler avec les peuples autochtones du bassin versant.
- La présentation du MGAI sera envoyée aux participants ainsi que la biographie d'Isabelle Thomas.
- Les membres du GCP sont invités à parler aux gens, à découvrir leurs intérêts et leurs pensées sur l'étude et son mandat.
- Michael Laitta trouvera 1 ou 2 personnes du GCP pour travailler avec lui sur la cartographie interactive.
- Randi Morry demandera aux membres le niveau d'information appropriée qu'ils souhaitent voir afficher sur la page du CGP sur le site internet de l'étude.
- La prochaine rencontre du GCP sera aux É.-U. et le lieu et la date seront déterminés par les coprésidents du GCP et les secrétariats. Le sujet proposé sur les lieux importants dans le bassin devrait être sur l'agenda. Le groupe de travail technique sur les impacts sur les ressources (Glenn Bennoy et Perry Thomas) sera contacté à propos de leur participation possible à la prochaine rencontre.
- Deux membres du GCP enverront des documents au coprésident canadien de l'étude: des documents de l'ACPI et des informations sur les digues et la capacité des pompes en milieu agricole québécois.

Fin de la rencontre à 15h30

Approuvé par la Coprésidente du GCP, le 16 janvier 2018

Approuvé par les membres du GCP avec une modification le 29 mai 2018